

## CHAPITRE XVII LA MONTAGNE SACRÉE

Au petit matin, la montagne ne parut pas à Tomek aussi inquiétante que la veille. Au contraire, elle semblait inviter à l'escalade. Les trois voyageurs avalèrent ce qui leur restait de provisions, puis ils se mirent en route, le coeur léger. Nul doute que le soir même ils seraient de retour, avec leurs deux gourdes pleines de l'eau de la rivière Qjar. Ils le pensaient, en tout cas. Elle n'était plus salée du tout, cette eau, mais au contraire merveilleusement limpide et claire. C'était un étonnement sans cesse renouvelé que de la voir courir à l'envers, bondir à l'assaut des rochers, les éclabousser de son écume. Tomek et Hannah avaient beau s'être habitués à ce prodige depuis l'océan, ils ne pouvaient s'empêcher de s'arrêter parfois, et de la contempler, les mains sur les hanches.

— C'est incroyable, tu ne trouves pas ? Disait l'un.

Et l'autre répondait :

— Oui, vraiment, c'est incroyable...

Puis ils reprenaient leur marche. Podcol peinait de plus en plus pour hisser son corps grassouillet vers le sommet de la montagne. Il soufflait comme une locomotive et, vers midi, il s'assit même sur un rocher avec l'air buté de celui qui ne fera pas un mètre de plus. Hannah dut le prendre par la main et l'exhorter :

— Allez, Podcol ! Courage ! L'exercice te fera du bien. Et on ne peut tout de même pas t'abandonner ici !

Les deux enfants commençaient à se demander s'ils avaient bien fait de l'emmener avec eux pour l'ascension, mais ils allaient bientôt changer d'opinion, car voici comment le panda géant Podcol les tira d'un grand embarras.

Au beau milieu de l'après-midi, Hannah, qui marchait la première, poussa soudain un petit cri.

— Oh ! Tomek, regarde ! Le ruisseau disparaît sous la terre !

En effet, le cours d'eau, qui à cet endroit-là n'avait pas plus d'un demi-mètre de large, entrait tout droit dans la montagne. Les trois voyageurs s'immobilisèrent.

— Ce n'est pas grave, dit enfin Tomek, un peu décontenancé, nous allons continuer à monter, et c'est bien le diable si nous ne le retrouvons pas un peu plus haut.

Hélas, après plus de deux heures de recherches, d'allées et venues, de montées et de descentes, ils durent s'avouer qu'ils avaient bel et bien perdu la rivière Qjar. Ils eurent même les pires difficultés à revenir à l'endroit où elle entrait dans la montagne. Ils finirent cependant par la retrouver et s'assirent, désespérés, se demandant ce qui allait advenir d'eux.

C'est alors que Podcol vint fouiller de son museau le côté de la robe d'Hannah.

— Je sais bien ce que tu veux, gourmand ! lui dit-elle avec affection. Tiens ! Mais tu vois, c'est le dernier...

Et elle tira de sa poche un de ces haricots à goût de réglisse qu'il adorait sucer. Elle allait le lui donner, lorsque Tomek l'arrêta :

— Attends, Hannah ! J'ai une idée. Elle est sans doute folle mais au point où nous en sommes... Dis-moi, est-ce que les pandas ont un bon odorat ?

— Je n'en sais rien du tout... répondit la jeune fille qui ne comprenait pas. Peut-être que oui.

Tomek saisit alors le haricot et le fit renifler au panda.

— Tu as entendu, Podcol : c'est le dernier. Hannah n'en a plus. Tu as compris ? Eh bien, regarde ce que j'en fais, du dernier haricot...

Et il le jeta dans l'eau du ruisseau. Le petit fruit disparut aussitôt, emporté par le courant. Podcol ignorait la colère, il n'était pas capable de cela, mais en voyant s'en aller sa gourmandise, il se mit à geindre et à pleurnicher comme un enfant malheureux. Tomek passa alors son bras autour de son cou.

— Ecoute-moi, Podcol... ton haricot n'est pas perdu... il va suivre le ruisseau sous la terre et ressortir là-haut... est-ce que tu comprends ? Podcol... je t'en supplie... haricot... là-bas...

Et il pointa son doigt vers le haut de la montagne. Podcol le regarda d'abord avec des yeux pleins de larmes, puis il comprit d'un seul coup et alors il fallut faire très vite pour parvenir à le suivre. Il se mit à trotter, le museau au ras du sol, flairant, reniflant, grognant. Tomek et Hannah eurent à peine le temps de rassembler leurs affaires, déjà ils couraient à toutes jambes derrière Podcol qui ne les regardait même plus. Ce fut une course folle à travers les rochers.

— Fatigué, mon oeil ! cria Tomek. Il nous a bien eus tout à l'heure !

— Podcol, attends-nous ! appelait Hannah en riant. Pas si vite !

Malgré tous leurs efforts, les deux enfants furent bientôt distancés et ils se retrouvèrent seuls dans le grand silence de la montagne. Ils se demandaient déjà s'ils n'avaient pas maintenant perdu à la fois la rivière et le panda, lorsqu'ils virent resurgir Podcol au loin, sautillant de joie et leur faisant signe. Dès qu'ils furent plus près, ils distinguèrent le haricot qu'il tenait dans sa gueule comme une cigarette. Entre ses pattes coulait à l'envers la rivière Qjar qui n'était plus désormais qu'un maigre ruisseau de la taille d'un poignet d'enfant.

— Bravo, Podcol ! Bravo ! lança Hannah, et elle se jeta à son cou avec tant d'ardeur qu'il culbuta en arrière.

Tous les deux jouèrent à lutter, se roulant sur le sol, se renversant à tour de rôle, riant, criant.

— Et bravo aussi à toi, Tomek, dit enfin Hannah, hors d'haleine, et elle l'embrassa sur la joue.

Ils restèrent un moment assis là, tout à leur bonheur d'avoir retrouvé leur chemin. Ils burent abondamment aussi et trouvèrent que l'eau était de plus en plus légère, de plus en plus transparente. Ils marchèrent encore une bonne heure en priant pour que le filet d'eau ne disparaisse pas à nouveau sous la terre, mais rien de tel n'arriva et ce fut la nuit qui, une fois de plus, les obligea à s'arrêter.

— As-tu faim ? demanda Hannah, tandis que les derniers rayons de soleil jouaient sur les cimes.

— Non, c'est étrange, mais je n'ai pas faim, répondit Tomek. On dirait que l'eau m'a rassasié. Et je ne suis pas fatigué non plus. Et toi, as-tu faim ?

Hannah était comme lui. Elle se sentait bien et n'avait pas envie de manger. Quand la fraîcheur du soir arriva, ils se serrèrent tous les deux contre Podcol et se tinrent par la main. Avant de s'endormir tout à fait, Tomek regarda les ombres immenses des nuages qui voyageaient sur les flancs de la montagne et il se sentit oppressé par la même inquiétude que la veille : Où est donc le danger ? se demandait-il. Pourquoi n'a-t-on jamais pu rapporter un peu de cette eau ?

Tout près de son oreille, le ruisseau murmura :

— Tu le sauras bientôt, Tomek, tu le sauras bientôt...

Le lendemain, ils parlèrent peu. Ils se contentèrent de marcher en silence. Tomek allait le plus souvent en tête. Hannah le suivait, tenant parfois Podcol par la main. Le gros panda ne se plaignait plus. Lui aussi semblait avoir trouvé dans cette eau des forces nouvelles. Peu à peu, la végétation se raréfia. Pas un souffle de vent non plus. Comme si le temps s'était arrêté. Le seul signe de vie était le murmure joyeux du ruisseau. En fin d'après-midi, la pente se fit soudain plus forte, et il leur fallut utiliser leurs bras et leurs mains pour progresser.

— Je crois bien, dit Tomek en se retournant, que nous arrivons en haut...

Ils escaladèrent les derniers mètres sans perdre de vue le filet d'eau qui n'était maintenant pas plus gros que le pouce. Tomek ne s'était pas trompé. Ils parvinrent bientôt à un endroit plat d'une dizaine de mètres et ils comprirent qu'ils étaient au sommet de la montagne. Ce qu'ils virent alors les laissa sans voix. D'ici, on embrassait du regard un paysage féérique. Des centaines et des centaines d'autres montagnes dressaient autour d'eux leurs cimes enneigées. Mais celle où ils se trouvaient était la plus haute. On avait l'impression d'être sur le toit du monde. Tomek voulut dire quelque chose à Hannah, mais en se retournant, il vit qu'elle était à genoux. Il s'approcha d'elle. À ses pieds, le mince filet d'eau de la rivière Qjar s'achevait dans le creux d'une pierre. Il s'agenouilla à son tour.

— C'est vide... il n'y a rien... murmura Hannah, et elle n'était pas loin de pleurer.

En effet, il n'y avait rien dans le creux de la pierre. Tomek en fut si stupéfait qu'il n'éprouva d'abord rien du tout, et c'est la détresse d'Hannah qui lui fit le plus mal.

— Tout ça pour rien, disait-elle d'une voix brisée. Cet interminable voyage, ces souffrances... On s'est donné tant de mal, Tomek...

Ne sachant comment la consoler de cette si grande peine, il prit un petit caillou et le jeta machinalement dans le creux. Ils entendirent alors un léger « ploc » et ils virent l'eau frissonner et dessiner quelques cercles fragiles. Le réceptacle de pierre n'était pas vide, bien au contraire. L'eau le remplissait tout entier, mais elle était si incroyablement immobile, si merveilleusement limpide et légère qu'on ne pouvait pas la voir. Elle était comme immatérielle. Les deux enfants plongèrent leurs mains tremblantes dedans.

— L'eau qui empêche de mourir... dit doucement Hannah, et cette fois elle pleura tout à fait.

Cela dura longtemps. Tomek savait qu'elle pensait à son père en cet instant « Quel oiseau veux-tu, Hannah ? Lequel te ferait plaisir ? », mais il n'en dit rien. Il pensa lui-même à ses parents et n'en dit rien non plus. De grosses larmes coulèrent sur ses joues. Ils restèrent longtemps silencieux, en pressant leurs mains dans l'eau.

— Tu as soif, Tomek ? demanda enfin Hannah, souriante, et elle leva sur lui ses grands yeux noirs.

— Oui, répondit Tomek. Et toi ?

— Moi aussi...

Mais ils ne burent pas. Ils se sentaient si fragiles soudain face à quelque chose d'immense et qui les dépassait. Et les mêmes questions graves traversaient leurs têtes d'enfants :

Est-ce qu'on peut vraiment souhaiter ne jamais mourir ?...

N'est-ce pas justement parce que la vie s'achève un jour qu'elle nous est si précieuse ?...

Est-ce que l'idée de vivre éternellement n'est pas plus effrayante encore que celle de mourir ?...

Et si l'on ne meurt jamais, alors quand reverra-t-on ceux que l'on aime et qui sont déjà morts ?...

Tomek sut très vite qu'il ne boirait pas. Il prit tout de même un peu d'eau dans le creux de ses mains, pour le plaisir de la tenir. Mais l'eau n'y resta pas, elle s'échappa de tous côtés, grimpa le long de ses doigts et retomba sur la pierre. Il essaya une seconde fois, mais il n'y parvint pas davantage. L'eau fuyait de toutes parts, escaladait les remparts de ses doigts, impossible à capturer. Aussi impossible que de faire pousser du blé sur le dos de la main... C'était donc cela ! Seulement cela. Cette eau existait bien, mais on ne pouvait pas la prendre...

Hannah avait regardé sans rien dire.

— Laisse-moi essayer, s'il te plaît...

Elle fit avec ses mains fines un petit bol tout rond et y captura un peu d'eau, puis, avec d'infinies précautions, elle les souleva. Mais cela se passa exactement comme pour Tomek: l'eau déborda et s'en fut.

— Tu vois... C'est impossible, soupira Tomek.

— Attends, souffla soudain Hannah, regarde !

Au creux de sa paume, une unique goutte était restée. Ronde et délicate comme une perle.

— Regarde... j'ai le droit de prendre une goutte... pas plus. C'est pour ma petite passerine, sans doute...

Son visage s'illumina de bonheur. Elle fit et refit l'expérience, et à chaque fois une seule goutte lui restait. Tomek, lui, ne put jamais rien garder de cette eau, mais la joie d'Hannah le comblait.

— Comment allons-nous emporter cette goutte ? demanda-t-il au bout d'un moment. On ne va tout de même pas la mettre dans une gourde ?

— J'ai mieux, répondit Hannah, malicieuse.

Elle avait au doigt une bague que l'on pouvait ouvrir grâce à un minuscule couvercle. Elle réussit à y faire glisser la goutte qui s'y logeait tout juste. Puis elle rabattit le couvercle.

— Voilà... Si elle y est encore demain matin, il n'y a pas de raison pour qu'elle n'y reste pas.

À cet instant, les premières étoiles montèrent dans le ciel, puis des centaines d'autres. Tomek n'avait jamais vu un ciel aussi lumineux... Ils s'allongèrent pour admirer la Voie lactée. Ils n'étaient plus sur la terre, à contempler les étoiles. Ils étaient parmi les étoiles, au milieu d'elles. Ils étaient les infimes parties de l'infini cosmos.

La fraîcheur de la nuit les fit frissonner, alors Podcol, qui pour une fois s'était tenu à l'écart, rejoignit les deux enfants et leur donna sa chaleur.